

PRÉSENCE ET INFLUENCE ANGLAISES À HYÈRES, STATION D'HIVERNANTS, DES ANNÉES 1760 À L'ENTRE-DEUX GUERRES MONDIALES.

Charles Amic

Hyères est connue depuis longtemps des voyageurs¹ qui, tous, apprécient son climat, sa végétation et ses ressources agricoles « exotiques » telles oranges, citrons doux et aigres. Mais le mouvement des hivernants vers Hyères débute réellement dans les années 1760 où apparaissent quelques rares structures hôtelières et une ébauche de quartier à l'extérieur des remparts. En cela, Hyères peut contester à Nice le titre de plus ancienne station d'hivernants de la « Côte d'Azur ».

En janvier 1760, la baronne de Chaintré, originaire de Dijon, attirée par la douceur du climat, hiverne à Hyères où elle fait l'acquisition d'une grande parcelle qui appartenait au couvent Franciscain. Elle y fait construire une grosse maison qu'elle cède, dès 1768, à Victor Riquetti, marquis de Mirabeau. En 1767-1768, la comtesse Diane de Vichy, sur les conseils de son médecin, s'installe pour six mois à Hyères. Avec son époux, le comte Gaspard, leur secrétaire (l'abbé Denis), une femme de chambre et trois domestiques, elle réside dans tout le premier étage de l'Hôtel Saint-Pierre, le futur Hôtel d'Angleterre. Le 10 septembre 1789, le propriétaire de cet Hôtel d'Angleterre, « assoma » Arthur Young « d'une liste d'Anglais qui passent l'hiver à Hyères »². Le célèbre agronome, sur les conseils de Lady Craven, est en effet de passage à Hyères, pour une seule journée, lors de son troisième voyage en France. Il témoigne que l' « on a bâti beaucoup de maisons pour les louer à raison de deux à trois louis par mois, tout compris, mobilier, linge, couverts ... » et que « beaucoup de ces maisons dominant la vallée et la mer ». Young remarque aussi que « l'hiver il y a à l'Hôtel de Necker une table d'hôtes très bien servie à quatre livres par tête. »

• Débuts et essor de la présence anglaise (1760-1860)

Différentes sources, historiques, épistolaires, littéraires, tendent à prouver que Hyères aurait été une ville d'hiver « typiquement anglaise » selon l'expression de Marc Boyer³. Parmi la cinquantaine de familles d'hivernants, à la veille de la Révolution française, les Anglais paraissent largement majoritaires. En 1767-1768, deux officiers anglais, le major général d'Albermarle et le général Prevost, pourraient bien être les premiers hivernants britanniques à Hyères. Ils logent en ville, dans une maison appartenant à « M. Loraine ». Ils fréquentent très assidument Diane et Gaspard de Vichy car conversation, échange d'anecdotes, repas, jeux de société entre gens du même monde, constituaient les piliers du quotidien, avec la rituelle promenade. Dans une lettre du 22 novembre 1767 adressée à ses enfants restés au château de Chamron, Diane de Vichy, talentueuse épistolière, brosse un savoureux portrait de Georges Keppel Carl d'Albermarle, héros des batailles de Culloden, Fontenoy et la Havane : « ... Au sortir de table, j'ai eu une très belle visite : devinez qui ! C'est Milord Albermarle, sa jarretière, son ordre et son crachat. Sa jarretière est violette liserée de broderie d'or avec une inscription écrite en broderie d'or : Honni soit qui mal y pense. Elle est en tout large d'un

¹ En 1630, dans un remarquable récit, *Le voyage de Paris à Rome*, Jean-Jacques Bouchard compare la clémence des températures et la pureté de l'air de la région hyéroise à celles de la Toscane et de Rome, par sa latitude très méridionale. En 1656, Chapelle et Bachaumont, au cours de leur célèbre Voyage d'Encausse, font le détour par Hyères, spécialement pour voir ses orangers.

² Arthur Young, *Voyages en France pendant les années 1787, 1788 et 1789*, Traduction et critique par Henri See. Librairie Armand Colin, 1931.

³ Marc Boyer, *L'invention de la Côte d'Azur, L'hiver dans le midi*, Editions de l'Aube, 2002, p.27.

doigt ; il la porte à la jambe gauche. Son cordon bleu est de gauche à droite : c'est un ruban bleu comme nos cordons bleus, mais d'un gros bleu de Roi ; il pend à ce ruban une médaille d'or à jours, sur laquelle est un Saint Georges. Sa figure est fort anglaise : il a l'air d'un perroquet en colère⁴ ».

Puis, d'autres anglais laissent des traces de leur présence à Hyères, telle Lady Craven, épouse du margrave d'Anspach. Auteur d'un Journal ou Mémoire connu d'Arthur Young, elle affirmait la primauté du climat et de la salubrité d'Hyères sur Nice et Montpellier. Après elle, Hyères reçoit la comtesse de Carlisle, le révérent Notte, chapelain du roi, Anne Pitt, sœur de William Pitt. En 1787-88 et 1788-89, pendant deux saisons successives, le prince Auguste-Frédéric, fils du roi Georges III, hiverne avec sa suite. Cet événement constitue une première consécration pour Hyères et favorise la venue des britanniques. Pour la fête de Pâques 1789, peu de temps avant la Révolution française, de nombreux anglais et anglaises participent joyeusement, place de la Rade, à un grand bal⁵ jusqu'à huit heures du soir, suivi d'une farandole où ils se mêlent à la population locale, aux nobles, magistrats, officiers mais aussi aux bourgeois, artisans et paysans.

La réputation d'Hyères est encore renforcée par le grand succès du roman de Charlotte Smith, *Célestina*⁶, publié en 1791, dont l'action se situe à Hyères et qui met en scène de nombreux anglais de haut rang social parmi lesquels, l'héroïne, orpheline, retrouve ses véritables parents.

Interrompu plus ou moins totalement pendant la Révolution puis l'Empire, l'hivernage des "touristes" britanniques reprend à Hyères après 1815. Il s'agit bien désormais, de touristes puisque le néologisme est adopté avec Stendhal qui lui donne droit de cité en France en l'utilisant dans le titre de ses *Mémoires d'un touriste* de 1838.

Les Français sont, à Hyères, les plus nombreux parmi les hivernants. Mais les Anglais, londoniens essentiellement et surtout propriétaires, rentiers, officiers supérieurs, ministres du culte... représentent 21% de la colonie étrangère dans les années 1850. Hyères bénéficie en effet de plusieurs avantages. Ils ne lui assureront jamais la prééminence sur Nice ainsi que sur d'autres rivales qui émergent, comme Cannes découverte par lord Brougham en 1834. Mais de nombreux points favorables permettent un net progrès de l'activité touristique.

Les Anglais, qui accomplissent un long et pénible périple pour rejoindre le Sud de la France, hésitent à prolonger leur voyage au-delà d'Hyères car les traversées de l'Estérel puis du fleuve Var peuvent poser problème. Hyères ne nécessite pas non plus de démarches administratives supplémentaires à Marseille, pour obtenir l'indispensable visa pour Nice, car elle est française et non piémontaise ou sarde. Elle fait aussi figure de meilleure station pour guérir la phtisie, la maladie « romantique » par excellence (*ancien nom de la tuberculose pulmonaire*). En 1846, le docteur Clarke, de Londres, dans un ouvrage⁷ plusieurs fois réédité donne la primauté à Hyères pour la guérison des maladies pulmonaires : « La petite ville de Hyères, agréablement située sur le revers méridional d'une colline, à environ 2 milles du rivage de la Méditerranée et à la distance de 12 milles de la ville de Toulon, est la résidence la plus exceptionnelle que la Provence puisse offrir aux personnes atteintes de maladies de poitrine ».

L'édifice cultuel qui manquait aux britanniques est construit en 1853, avenue des Iles d'Or, sous l'impulsion de l'ancien maire, Alphonse Denis, dont la seconde épouse, Sarah Dawes, est une riche rentière anglaise. Mais, commun à toutes les communautés protestantes,

⁴ *Un hiver en Provence, Lettres de Diane de Vichy à ses enfants 1767-1768*, Centre d'Etudes Foréziennes, Saint-Etienne, 1980.

⁵ Lettre de Gassin, avocat à Hyères, à Fonque, avocat à Aix, du 16 avril 1789. Archives Municipales d'Hyères, DD55 n°759.

⁶ *Célestina*, a Novel in Four Volumes, Londres, T.Cadill, 1791. Rudyard Kipling, correspondance.

⁷ Docteur Clarke, *The sanative influence of climate*; Londres; 1846.

cet édifice s'avère vite trop petit pour la nombreuse colonie anglicane qui souhaite avoir son propre lieu de culte. Les Anglais font donc édifier une église en 1867 au bord du tout nouveau boulevard des Palmiers.



Premier temple anglican 1867, boulevard des Palmiers, qui sera démoli au profit de la nouvelle église St Paul Church en 1884. Archives municipales d'Hyères

Au cours des saisons d'hiver 1857-1858, 1858-1859, 1859-1860 et 1860-1861, Hyères accueille respectivement 72, 88, 95 puis 93 familles anglaises⁸, soit 18,5 %, 19,3 %, 18,4 % et 22,6% des touristes hivernants. Au cours de ces 4 saisons, la ville avait accueilli, surtout dans des meublés, 388, 429, 514 et 414 familles, toutes origines confondues.

• La Grande Époque (1860-1900)

A la fin du second Empire et au début de la III^{ème} République, le nombre d'hivernants augmente très régulièrement à Hyères, mais dans une bien moindre mesure qu'à Nice, désormais reliée par le train. Elle ne connaît pas non plus la fièvre de construction qui touche le nouveau département des Alpes-Maritimes où affluent les capitaux. Hyères reçoit 600 familles en 1863, 1500 en 1880 et 2610 en 1886-87, avec une présence anglaise de plus en plus affirmée.

Des livres sur Hyères paraissent en Angleterre. Les célèbres médecins londoniens William⁹, Walshe¹⁰ et Madden¹¹, dans leurs ouvrages publiés de 1869 à 1876 se montrent, sans restriction, favorables au climat d'Hyères qu'ils recommandent à leurs patients.

En 1880, Adolphe Smith publie à Londres *The garden of Hyères*. La ville fait de la « réclame » dans les guides Joanne, crée une Société de Publicité très active (1885), commande des articles vantant ses mérites dans le *Times* de Londres ou le *New York Herald*.

⁸ Récapitulation générale de la liste des étrangers présents à Hyères le 1er janvier 1861, publiée par le journal *L'avenir d'Hyères*. Archives départementales du Var.

⁹ Docteur Williams, *The climate of the south of France...* Londres 1869, chapitres 2 et 3 sur Hyères.

¹⁰ Docteur Walshe, *A practical treatise of the diseases of the lungs...* Londres, 1871 (p.612 sur Hyères dans 4^{ème} édition).

¹¹ Docteur Madden, *The principal health-resorts of Europa and Africa...*, Londres, 1876 (p.83 sur Hyères).

Sous l'influence de l'industriel Alexis Godillot, la ville se transforme, s'embellit et s'étend vers le sud. Un boulevard (boulevard de l'Y, puis Gambetta) relie le centre urbain à la gare P.L.M. (1875) et au parc Olbius Riquier, grand jardin à l'anglaise, ouvert au public en 1877.

Les premiers hôtels, les plus anciens, changent de propriétaires qui, désormais, sont tous suisses. D'autres se construisent en ville comme le Grand Hôtel des Palmiers.

Dans les années 1870-1880, les Anglais contribuent à transformer les collines de Costebelle et de l'Ermitage en un lieu de villégiature réputé et apprécié des britanniques.

En 1877, Richard Corbett, capitaine de l'Armée des Indes, s'installe à Costebelle, dans La Pinedo, précédemment La Coualo. Cette belle maison de villégiature avait été construite dans les années 1870 pour un lord anglais, Herbert d'Este-East dans une propriété de cinq hectares. Avec la société de l'Ermitage qui siégeait à Londres, Corbett, également vice-consul d'Angleterre à Hyères, envisage alors de lotir toute la colline. Puis, Corbett s'associe à Alexandre Peyron. Ce cuisinier né à Carqueiranne connaissait parfaitement les goûts des Britanniques pour avoir exercé son métier en Angleterre et épousé une anglaise, Emily Jane Churchman (1850-1928).

En 1875, Peyron, à la place d'une petite pension de famille, édifie un hôtel de luxe, le Grand Hôtel de l'Ermitage. Ensemble, Corbett et Peyron, font construire en 1881, le Grand Hôtel d'Albion, rapidement suivi par le Grand Hôtel de Costebelle, en 1883.

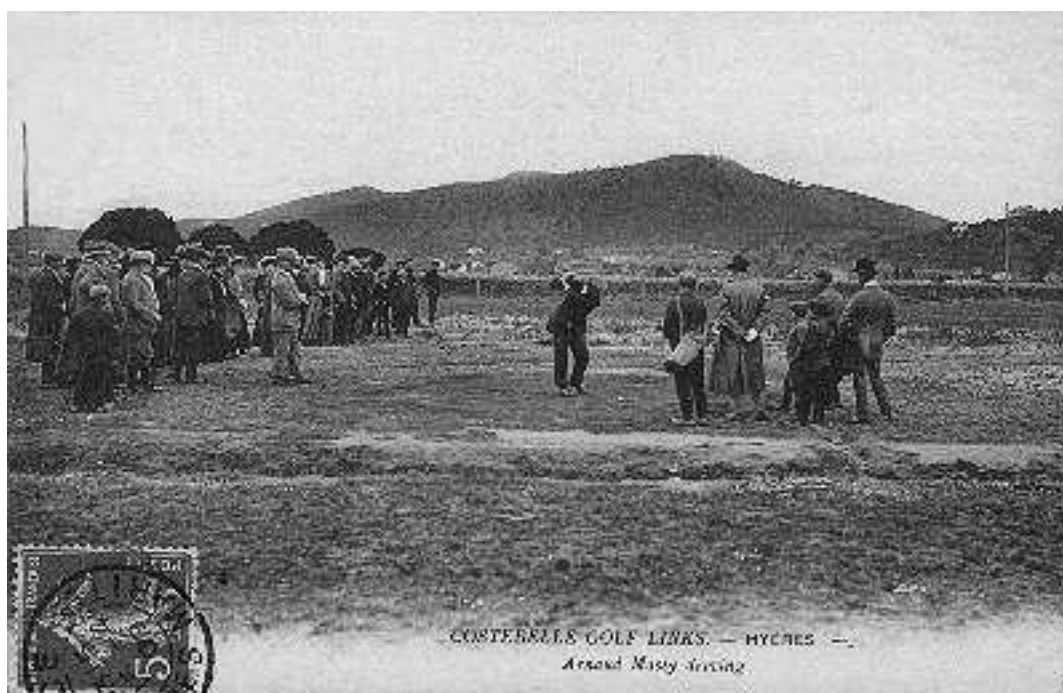


Panorama de Costebelle où réside la reine Victoria en 1892. Archives municipales d'Hyères

Réunis en un même ensemble, les trois établissements constituent une grande station climatique et sportive autonome, entre ville et mer, parfaitement adaptée aux goûts et aux besoins des Anglais.

Ermitage, Albion, Costebelle permettaient aux résidents de mener, dans le luxe, une vie tranquille à l'écart de la ville et de pratiquer les activités à la mode. La clientèle jouit d'un grand confort dans des appartements pourvus de salles de bains, dans 250 chambres ou salons avec chauffage central et éclairage électrique. Les hivernants bénéficient du téléphone (0-31), d'un bureau de télégraphe dans l'hôtel (télégrammes: Costebelle-Hyères), d'une bibliothèque de 5000 volumes et d'une salle de bal où des orchestres réputés venaient régulièrement se produire et animer de brillantes soirées. Sur place s'offrent de nombreux jeux de plein air, des promenades dans les sous-bois de pins et les jardins plantés de palmiers. Le golf de

Costebelle, établi par E.E.H. Green, un dix-huit trous de 4375 mètres, a son départ à deux minutes seulement.



Golf de Costebelle. Archives municipales d'Hyères

Le lawn-tennis (5 courts), le croquet-club (5 croquets), un badminton et des écuries complètent cet équipement sportif de haut de gamme. Les fidèles anglicans peuvent pratiquer leur culte dans l'English Chapel du Grand Hôtel de Costebelle (dans lequel loge le chapelain) et dans un petit temple en bois et en métal situé à une centaine de mètres de l'Hôtel d'Albion. Un service régulier de calèches permet de relier les hôtels aux deux stations ferroviaires voisines, la gare du Paris-Lyon-Méditerranée et la halte des Chemins de fer du Sud, au pied de la colline, route de l'Almanarre. Dans les années 1880, les hôtels de plus haute gamme, ceux de Costebelle mais aussi ceux des Hespérides et des Iles d'Or, ont une clientèle britannique à plus de 70%. L'hôtel confortable, bien orienté au sud, est devenu le lieu de résidence favori des britanniques qui abandonnent la pension de famille.

D'autres s'installent dans des maisons de villégiature ou de petits chalets en location. C'est le cas de l'écrivain écossais Robert-Louis Stevenson qui vient chercher à Hyères un climat et une ambiance favorables. De février 1883 à juin 1884, avec son épouse et protectrice, Fanny Osborne, il s'installe dans le petit chalet La Solitude au-dessus de la ville. Sa santé est mauvaise, mais la beauté du site et des promenades apaisent un peu ses maux : « Ce coin, notre jardin et notre vue sont subcélestes...Je réside près du Paradis ». Pendant cette parenthèse hyéroise, *l'Île au Trésor*, son premier succès littéraire, lui assure une aisance financière. Stevenson écrit en totalité ou en partie plusieurs romans (*Le Prince Othon*, *La Flèche Noire*, *Les Pionniers du Colorado*), des poésies et des contes au cours de cette période féconde.

De nombreux Anglais deviennent aussi propriétaires¹² à Hyères, parfois après un seul séjour dans la commune. A la fin des années 1880 et au tout début des années 1890, les pentes de la colline du château, le quartier ouest (celui d'Alexis Godillot), le quartier d'Orient et

¹² *Hyères-Journal*, 1890, articles du 15/1, 23/1 et 30/1, de V. Fouchier, ex-directeur des *Echos d'Hyères*, agent de location. Médiathèque d'Hyères.

surtout Costebelle sont les lieux d'installation favoris des britanniques. En 1890, tout au dessus de la vieille ville, sous le château, se trouvent les villas Rosemont à Wilson et les Roches du colonel Haig. A l'ouest, le capitaine Corbett, encore, possède la villa Farnèse et miss Burnett, la villa Champourlier. Dans le quartier d'Orient, miss Belasis a acquis la villa Saint Cécile, tandis qu'à côté de l'Hôtel Châteaubriant, miss Watts possède la villa Sainte-Marie et la marquise de la Fléchère, anglaise de naissance, est propriétaire des villas Sainte-Geneviève et Saint-Louis.

A Costebelle, Chater hiverne dans la villa les Rossignols, édifiée dans le deuxième quart du XIX^{ème} siècle pour un autre anglais, Declark.

La Luquette, elle, a été construite en 1876 pour le major Cunningham Ellis. Plusieurs propriétaires, tous britanniques, dont un gouverneur de la Banque d'Angleterre, possèdent successivement la villa le Bocage, réaménagée par un anglais vers 1875, à l'emplacement d'une bastide agricole dont elle réemploie des éléments.

Toujours à Costebelle, Elisabeth Douglas (1830-1914), fille de lord Douglas d'Edimbourg, fait bâtir en 1884 un petit cottage¹³ qui jouxte les grands hôtels. Cette charmante villa Cigala pourrait être l'œuvre de l'architecte britannique Thomas Donaldson qui hivernait à Hyères au début des années 1880.



Villa Cigala, Ave Maria aujourd'hui, de l'architecte Donaldson.
Service Communication Ville d'Hyères

Dans ces mêmes années, pour satisfaire au confort, à la santé, aux goûts, aux besoins de la nombreuse colonie britannique, Hyères se met à l'heure anglaise, en parfaite osmose avec la société victorienne. Cette mise en cohérence se fait d'autant plus aisément que les "Anglais" participent activement à la vie économique et sociale de la commune, certains y étant installés professionnellement.

En 1892, Hyères compte un médecin anglais (le docteur Biden), au premier étage de la Tour Jeanne, deux dentistes américains, deux english chemist, pharmaciens anglais, dont un londonien, Walter Aitken Powell, maison Marie-Louise, avenue des Iles d'Or. Le capitaine John Corbett, déjà cité, dirige la Banque d'Angleterre qu'il a créé à Hyères, institution financière indispensable à la colonie britannique. Cette banque traite les lettres de crédit, les

¹³ Hyères, *Images du Patrimoine*, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, 2000.

chèques de toutes les banques du Royaume-Uni et de l'étranger. Elle effectue aussi toutes les opérations de change.



Archives municipales d'Hyères

Corbett est également l'agent à Hyères de la société Géo W. Wheatley et Cie de Londres qui expédie marchandises et bagages dans le monde entier, avec entrepôt dans la capitale du Royaume-Uni si nécessaire. Un Anglo-French collège pour ladies, créé en 1888 dans la villa Mignonne propose aux jeunes filles des cours collectifs et des leçons particulières de français, allemand, italien, musique, chant, dessin, peinture, dispensés par des « professeurs distingués ». Les garçons, mais seulement entre 5 et 8 ans, sont admis dans l'établissement.

Place des Palmiers, un *English Reading Room* avec salle de lecture est à la disposition des britanniques. Le *Skating Ring* du quartier des Maurels, route de Toulon, permet tous les jours des exercices de patinage. Les commerçants hyérois se mettent aussi à l'heure anglaise. Ainsi, la pâtisserie-confiserie Colomp, avenue des Iles d'Or, propose des thés variés et un English plum-cake.

Trabaud, coiffeur-parfumeur du 4 avenue Gambetta, crée un *English Toilet Club*. Pour passer commande, on peut écrire en anglais à la distillerie du Fenouillet (à La Crau d'Hyères). La plupart des commerces pratiquent le change. Les hôtels de Costebelle, tous trois devenus propriété d'Alexandre Peyron, vantent leur *English management*. De très nombreuses offres de location, vides ou meublées, sont libellées en français et en anglais dans les deux numéros hebdomadaires de *Hyères-Journal*.

Sur le plan culturel, trois églises anglicanes proposent 23 services religieux par semaine pendant la saison, de novembre à mai, témoignant d'une pratique régulière et de l'importance de la colonie britannique. A Costebelle, l'English Chapel du Grand Hôtel du même nom et le petit temple All Saints' Church célèbrent ensemble 16 services hebdomadaires dont 5 le dimanche. La toute nouvelle Saint Paul's English Church, avenue de Beauregard, dans le nouveau quartier créé par Alexis Godillot célèbre sept services hebdomadaires, 4 la semaine et 3 le dimanche.



Église anglicane, aujourd'hui propriété de la Ville d'Hyères
Service Communication Ville d'Hyères

Les Anglicans avaient leur propre lieu de culte, en ville, depuis 1867, mais ils s'y trouvaient de plus en plus à l'étroit. En 1883, l'industriel Alexis Godillot (installé à Hyères depuis les années 1860) fait don à la communauté anglaise d'un terrain dans le quartier qu'il aménage, ainsi qu'une somme d'argent pour participer à la construction de la nouvelle église. Vite et bien construite, Saint Paul's English Church est consacrée dès 1884 par l'évêque de Gibraltar. L'architecte hyérois Pierre Chapoulard est l'auteur des plans de cette chapelle¹⁴ néogothique en tous points conformes aux églises anglicanes.

L'intérieur présente un ensemble de beaux vitraux liés au thème de la résurrection (au-dessus de l'autel) ou représentant des personnages bibliques comme le juge Samuel (dans l'abside occidentale).

¹⁴ Dossier d'inventaire de la D.R.A.C. Archives Municipales de la ville d'Hyères, 236W.

Les Anglais sont aussi actifs dans la vie associative, d'abord pour animer quelque peu la vie culturelle locale. Miss Beatson préside ainsi la Société Artistique et Littéraire qui inaugure son installation au Casino Municipal du Château Denis en 1892. Fondée à l'initiative des hivernants anglais, la société permettait, tous les mardis de la saison, à chaque membre, après un Four o'clock tea, d'offrir un récital de chansons (romances anglaises), de déclamer des poèmes ou d'exposer ses aquarelles... Des lots variés, parfois des chiens de pure race, sont offerts par des anglais au profit du « bazar » organisé par les dames de l'œuvre de la Providence. Leur vente est destinée à collecter des fonds en faveur des « pauvres malades ».

En 1892, Hyères connaît la consécration par un événement de première importance à une époque où les têtes couronnées faisaient la réputation des stations. La reine Victoria vient hiverner à Costebelle avec son secrétaire, lord Ponsomby, plusieurs membres de sa famille (sa fille cadette, Béatrice; son fils Arthur, duc de Connaught et son épouse, Louis de Prusse) et une cour nombreuse. La reine et sa suite arrivent le 21 mars 1892 au soir, par train spécial composé de sept voitures et deux fourgons. Les trois hôtels d'Alexandre Peyron, réservés en totalité, deviennent résidence royale jusqu'au 25 avril. Le Grand Hôtel d'Albion, pour la circonstance, a été totalement réaménagé par l'ajout de luxueux appartements.

Les listes des étrangers publiées dans la presse locale (*Hyères-Journal*) témoignent de l'afflux des anglais qui occupent toutes les structures d'hébergement, hôtels en ville, pensions de familles, villas... Pour cette colonie, le Comité des Fêtes avait été obligé d'organiser de nombreuses distractions, en particulier des concerts et de grands bals.

Victoria, dans sa 73^{ème} année et endeuillée par les décès de son petit-fils, le duc de Clarence (janvier 1892) et de son gendre, Louis de Hesse (mars 1892), venait à Costebelle essentiellement pour se reposer. Elle refuse donc toute cérémonie officielle, toute escorte ou encore la présence de l'escadre française de la Méditerranée qui devait mouiller en rade d'Hyères.

Les activités de la reine, pour ce séjour, sont donc celles des autres simples hivernants, la promenade occupant l'essentiel de la journée. Chaque jour, le plus souvent en voiture découverte et donc parfaitement identifiable, Victoria accomplit des excursions qui la mènent partout dans la vaste commune d'Hyères, de Giens à Sauvebonne et de Carqueiranne aux Bormettes... La reine se promène également dans les sous-bois et chemins de Costebelle en voiture tirée par un âne ou un poney, visite établissements et jardins exotiques voisins tel le domaine de San Salvadour. La chronique des échos mondains de *Hyères-Journal* se fait l'écho de l'intérêt que la reine manifeste pendant son séjour pour les britanniques et pour les Hyérois. Une anecdote propre à toucher les lecteurs semble particulièrement significative. Le 31 mars 1892, Victoria participe en personne à une vente organisée au Grand Hôtel d'Albion, au profit de la petite chapelle anglicane de Costebelle. Elle y effectue un achat hautement symbolique, la photographie d'une figure hyéroise, Louis Cartigny. Ce doyen des Chevaliers de la Légion d'Honneur, vétéran de la bataille de Trafalgar, à l'issue de laquelle il avait passé de longues années de captivité sur les pontons anglais, venait de mourir à 101 ans, juste avant que la reine ne puisse le rencontrer.

Le 26 avril 1892, le lendemain du départ de la reine, on pouvait lire dans le Times le communiqué officiel suivant : « Sa Majesté a quitté Costebelle avec regret, enchantée de son séjour dans ce beau pays où elle a rencontré les plus grandes attentions... et les plus grands égards pendant sa résidence à Hyères. La manière dont à été respecté son désir de vivre en privé a grandement ajouté à son bien-être et à sa satisfaction. »

Victoria ne reviendra pas ; elle préférera Nice et Cimiez. Mais ce séjour va marquer durablement la mémoire des Hyérois comme souvenir d'une époque heureuse et lier un peu plus le sort de la station à celui de l'Angleterre victorienne. Marc Boyer dans son remarquable ouvrage, *L'invention de la Côte d'Azur* qualifie la décennie 1890-1900 comme étant celle de l'euphorie pour Hyères. Il note aussi que « pendant l'hiver 1892-1893, l'Hôtel de l'Ermitage,

l'Hôtel des Hespérides et l'Hôtel d'Albion sont pleins d'Anglais (quasiment à 100%), l'Hôtel des Palmiers et l'Hôtel des Iles d'Or occupés aux trois-quarts par des britanniques, Châteaubriand à moitié »¹⁵. Hyères devient une station presque exclusivement fréquentée par les Anglais qui veulent se promener dans les sentiers de Costebelle empruntés par Victoria et profiter des mêmes paysages.

Une véritable « Victoriama » touche la ville. Des photographes, des épiciers, des traiteurs, des fleuristes, des boulangers se présentent volontiers comme les fournisseurs officiels et brevetés de Sa Gracieuse Majesté. Les principaux pharmaciens et coiffeurs proposent le « Royal Windsor », une lotion pour stopper la chute des cheveux et lutter contre les pellicules ! Les établissements Roux, grand entrepôt de bières de Lyon ou autres sont même baptisés « Bières Victoria »¹⁶.

• Le déclin (années 1900-1930)

Cette décennie de succès ancrerait donc un peu plus Hyères dans les goûts et valeurs de l'Angleterre victorienne, avec en écho les politiques municipales. C'est ainsi qu'il faut attendre le début du XX^e siècle pour que le Grand Casino d'Hyères soit mis en chantier. Il est finalement inauguré le 17 janvier 1903, trop tard, alors que le vote décidant de sa construction datait, lui, de 1887.

La station balnéaire envisagée par Alexis Godillot n'est pas réalisée et manque cruellement à Hyères, loin de la mer, alors que les modes tendent à évoluer, avant même 1914. Le seul grand établissement construit entre 1890 et 1914, le Golf Hôtel, est celui qui répond aux goûts des Britanniques ; il est d'ailleurs équipé de « 18 holes » sur une surface de 35 à 40 hectares.

Après 1918 et le désastre de la Première Guerre Mondiale, la saison d'hiver reprend ses droits mais bien plus modestement. Néanmoins, vers 1920, la romancière américaine Edith Warthon confie à deux Anglais des tâches importantes dans sa propriété hyéroise du Castel Sainte Claire. L'architecte Charles Knight rénove le bâti, tandis que Lawrence Johnston (1871-1958) aménage autour de la belle demeure un des plus beaux parcs de la Côte d'Azur.

En 1921, l'immense romancier anglais, Joseph Conrad revient en pèlerinage à Hyères et sur la presqu'île de Giens. Tout jeune émigrant polonais, il avait été reçu 47 ans plus tôt par Thérèse Chodzko dans une maison au 8 boulevard Riondet. Son dernier roman, le Forban, a ainsi pour cadre le village de Giens, tandis que *Nostromo* se déroule sur les rivages de la rade d'Hyères. Cette même année 1921, Rudyard Kipling séjourne dans les Hôtels de Costebelle devant « la mer et la péninsule où l'on produit du sel (presqu'île de Giens) et la longue île bleue de Porquerolles »¹⁷. Puis, Kipling revient à Hyères en 1930, au Châteaubriand Britannique Hôtel.

Mais, plus liée sans doute que d'autres stations à la prospérité et aux goûts de l'Angleterre Victorienne, Hyères subit de plein fouet les conséquences de la crise de 1929 qui provoque la disparition de l'élite rentière britannique qui composait le gros des bataillons d'hivernants. Hyères subit également l'évolution des goûts qui fait préférer la situation en proximité immédiate de la mer. Dès 1928, acteur et témoin de cette mutation, David Herbert Lawrence, l'auteur de *L'Amant de Lady Chatterley*, en compagnie du poète Richard Aldington, demeure sur l'île de Port-Cros et peut écrire dans sa correspondance : « Nous sommes au sommet de l'île, au dessus des pins verts, et face à la mer bleue, aux autres îles et au continent. La nuit, les lumières de Toulon, Hyères et le Lavandou brillent ».

¹⁵ Marc Boyer, *L'invention de la Côte d'Azur*, Editions de l'Aube, 2002, p.83.

¹⁶ *Hyères-Journal*, mars-avril 1892. Médiathèque d'Hyères.

¹⁷ Rudyard Kipling, correspondance.

Dans les années 1930, Hyères perd sa clientèle britannique et ses hôtels ferment les uns après les autres ou survivent tout juste jusqu'à la Deuxième Guerre Mondiale. Hyères, très ancienne station d'hiver et pendant plusieurs décennies la première station française de la Côte d'Azur, est la première à mourir, d'une mort subite. La courte histoire du temple presbytérien Saint Andrew Church¹⁸ témoigne de la brutalité de la chute. D'après des plans datés du 15 mars 1926, Saint Andrew est construit pour la colonie écossaise d'Hyères à l'initiative du révérend Luther Winter Caws. Mais avec la désaffection des Écossais pour la station, le temple¹⁹ ferme dès 1930, 4 ans seulement après sa construction²⁰.

¹⁸ Dossier d'inventaire de la D.R.A.C. Archives Municipales de la ville d'Hyères, 236W.

¹⁹ Saint Andrew est vendue le 4 mars 1936 au Conseil Presbytéral de l'église française. Toujours en activité aujourd'hui, le temple est le lieu de culte de la communauté protestante hyéroise.

²⁰ Vendu en 1936 au Conseil presbytéral de l'Eglise protestante de France, il est aujourd'hui devenu le lieu de culte de la communauté protestante de Hyères.